



les musiques de Picasso

Picasso and music

- GUITARES GITANES
- 1 | **Fandango, El Malagueño** 4'08
- JOAQUÍN RODRIGO (1901-1999)
Concierto de Aranjuez (1934, orch. 1939)
- 2 | II. Adagio 12'04
- Fantasia para un gentilhomme** (1954)
- 3 | Española 5'08
Marco Socias, guitare
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
© Music Schott
- MANUEL DE FALLA (1876-1946)
- 4 | **Canción** (1900), *Andante mesto* 2'19
- 5 | **Serenata andaluza** (1900), *Allegretto* 5'30
Javier Perianes, piano
© Manuel de Falla Ediciones
- PABLO DE SARASATE (1844-1908)
- 6 | **Fantaisie de concert sur des thèmes de Carmen**, op. 25 (c. 1883) 13'06
Graf Mourja, violon
Natalia Gous, piano
- IGOR STRAVINSKY (1882-1971)
- 7 | **Suite n° 1 pour petit orchestre** (1917, orch. 1925) 1'08
Española
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
© Chester Music Ltd
- ENRIQUE GRANADOS (1867-1916)
- 8 | **Goyescas** (1913-1915) 3'19
Final del Fandango
BBC Symphony Orchestra & Singers, Josep Pons
© Tritó Edicions / Albert Guinovard, revision

- MANUEL DE FALLA
- El amor brujo** (ballet) (1919-25)
- 9 | Canción del amor dolido. *Allegro* 1'30
- 10 | Danza ritual del fuego. *Allegro ma non troppo e pesante* 5'08
- 11 | Canción del fuego fatuo. *Vivo* 1'47
Marina Heredia, cantaora (9 & 11)
Mahler Chamber Orchestra, Pablo Heras-Casado
© Chester Music Ltd / Bureau de Musique Mario Bois BMB
- IGOR STRAVINSKY
- Pulcinella** (ballet), suite d'orchestre (1922, version révisée de 1949)
- 12 | Tarantella. Toccata 2'07
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
© Boosey and Hawkes Ltd
- DARIUS MILHAUD (1892-1974)
- Scaramouche** (transcription pour clarinette et piano) (1937)
- 13 | I. Vif 2'58
Ronald van Spaendonck, clarinette
Alexandre Tharaud, piano
© Éditions Salabert
- CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)
- 14 | **Masques** (1903-1904), *Très vif et fantasque* 4'51
Alain Planès, piano
- ERIK SATIE (1866-1925)
- 15 | **Les pantins dansent** (1929) 1'41
Alexandre Tharaud, piano

Cette sélection musicale a été librement inspirée de l'exposition "Les Musiques de Picasso" produite par le Musée de la musique - Philharmonie de Paris en 2020.
Our choice of music was inspired by the 2020 exhibition 'Les Musiques de Picasso' mounted by the Musée de la musique - Philharmonie de Paris.

- IGOR STRAVINSKY
Histoire du soldat (1918)
- 1 | Deuxième partie : Danse du diable 1'35
Bernard Cazauran, contrebasse
Philippe Berrod, clarinette
Giorgio Mandolesi, basson
Bruno Tomba, cornet à pistons
Guillaume Cottet-Dumoulin, trombone
Éric Sammut, percussions
Jean-Christophe Gayot, direction
 © Chester Music Ltd
- 2 | **Trois pièces pour clarinette solo** (1918) 4'02
Walter Boeykens, clarinette
 © Chester Music Ltd
- ARTHUR HONEGGER (1892-1955)
Sonatine pour clarinette et piano (1921-22)
- 3 | III. Vif et rythmique 1'03
Ronald van Spaendonck, clarinette
Alexandre Tharaud, piano
 © Rouart-Lerolle et Cie
- CLAUDE DEBUSSY
- 4 | **Mandoline** (1882) 1'41
Sophie Karthäuser, soprano
Eugene Asti, piano
- ERIK SATIE
Avant-dernières pensées (1915)
- 5 | II. Aubade 1'33
Alexandre Tharaud, piano
- MAURICE RAVEL (1875-1937)
Miroirs pour orchestre (1904-1905, arr. 1918)
- 6 | IV. Alborada del gracioso 7'51
Orchestre de Paris, Josep Pons
 © Éditions Universal-Durand
- Daphnis et Chloé** (1913)
- 7 | Troisième partie : Lever du jour - Scène 5'38
Ensemble Aedes & Les Siècles, François-Xavier Roth
 © Éditions Universal-Durand
- MANUEL DE FALLA
El sombrero de tres picos (ballet) (1916-19)
- 8 | La tarde (partie 1), *Allegretto mosso* 5'35
 9 | Danza de la molinera (Fandango), *Allegro ma non troppo* 3'36
Mahler Chamber Orchestra, Pablo Heras-Casado
 © Chester Music Ltd / Bureau de Musique Mario Bois BMB
- IGOR STRAVINSKY
Pulcinella (ballet), suite d'orchestre (1922, version révisée de 1949)
- 10 | Serenata - Scherzino - Allegro - Andantino 2'52
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
 © Boosey and Hawkes Ltd
- CLAUDE DEBUSSY
- 11 | **La Flûte de Pan (Syrinx)** pour flûte seule (1913) 2'34
Philippe Bernold, flûte traversière
 © Éditions Jobert
- 12 | **Prélude à l'après-midi d'un faune** (1891-94) 8'55
Marion Ralincourt, flûte traversière
Les Siècles, François-Xavier Roth
 © Éditions Durand & Cie
- Six Épigraphe antiques** (1914, transc. 1915)
- 13 | I. Pour invoquer Pan, Dieu du vent d'été 2'44
Alain Planès, piano
 © Éditions Durand & Cie

Cette sélection musicale a été librement inspirée de l'exposition "Les Musiques de Picasso" produite par le Musée de la musique - Philharmonie de Paris en 2020.
 Our choice of music was inspired by the 2020 exhibition 'Les Musiques de Picasso' mounted by the Musée de la musique - Philharmonie de Paris.

LES MUSIQUES DE PICASSO

Pablo Picasso a nourri toute sa vie durant un intérêt manifeste à l'égard de la musique, tant au niveau personnel qu'artistique. Contrairement à certains de ses confrères – Henri Matisse, Marc Chagall ou Paul Klee, grands mélomanes et praticiens d'un instrument –, Picasso n'avait pas besoin de musique pour vivre ni pour créer ; il n'en écoutait pas quotidiennement et ne jouait d'aucun instrument. La musique est cependant décelable dans sa vie et tout son œuvre : en tant que sujet, où se succèdent les musiciens, les danseurs, les scènes de bal et de cabaret, les instruments et les partitions imprimées ; en tant que métaphore, avec les extraits de chansons et les allusions musicales qui rythment les écrits et les pièces de théâtre ; en tant qu'objet de commande, au travers de ses collaborations pour la scène ; et comme moment de partage, à travers les amitiés, nombreuses, tissées avec les musiciens, les compositeurs et les chanteurs de son temps.

Né à Malaga en 1881 dans le berceau de l'Andalousie, l'artiste a évolué dans un contexte familial et social baigné de musique. Le jeune garçon fut profondément marqué par les musiques et les chants gitans de la ville (CD 1, 1 : *El Malagueño*) et comme tout Espagnol, il grandit aussi avec l'amour de la corrida, un spectacle populaire tout à la fois visuel et sonore. Installé à Barcelone à l'âge de quinze ans, Picasso suit les cours de l'école des Beaux-Arts et fréquente les cafés-concerts de la ville où se côtoient peintres, poètes et musiciens catalans dans une effervescence moderniste. Au cabaret Els Quatre Gats, où il expose pour la première fois en 1900, il se familiarise avec la musique de deux grands compositeurs catalans, Isaac Albéniz et Enrique Granados (CD 1, 8 : *Goyescas*). Une partie de ses dessins témoignent de ces rencontres, des manifestations folkloriques auxquelles il assiste (flamenco, sardane et còbra, jota) et de l'apport culturel de la musique dans son imaginaire plastique.

À Paris en 1900, lors de l'Exposition universelle, Picasso découvre les lieux de vie qui ont inspiré ses aînés impressionnistes et postimpressionnistes : le Moulin-Rouge, le Moulin de la Galette et surtout les cabarets de la Place de Clichy et de ses alentours, où la musique est un véritable divertissement. Définitivement installé à Montmartre en 1904, Picasso privilégie les ambiances bohèmes et bruyantes où les chansons de cabaret, gouailleuses, racontent le quotidien misérable de ses habitants. En compagnie de ses amis poètes Max Jacob et Guillaume Apollinaire, il fréquente le cirque Medrano et apprécie particulièrement les numéros de clowns et d'acrobates dont les gestes sont rythmés par le son de l'orchestre. Ces premières années parisiennes, où l'œuvre s'épanouit avec les peintures des périodes bleue et rose, sont primordiales car elles inclinent le rapport de Picasso à la musique : une musique populaire, plurielle et dynamique, qui infiltre le champ lexical du peintre. À travers les danseuses de cancan, les saltimbanques musiciens, les chanteuses de cabaret et les musiciens sur scène ou mendiant dans la rue, l'artiste souligne la dimension solitaire et tragique de la musique, à l'aune de sa propre existence.

Pendant la période cubiste, Picasso et Georges Braque, son compagnon de cordée, lui-même musicien, collectionnent leurs premiers instruments de musique. Tandis que les guitares, les mandolines et les violons fascinent les peintres depuis la Renaissance pour leurs qualités esthétiques et symboliques, le corps creux et pleins des instruments à cordes, l'arabesque des courbes, la matité des bois, le graphisme des rosaces et des œils stimulent la curiosité des cubistes qui les incorporent dans leurs compositions. La mandoline est un instrument d'ascendance italienne très populaire au début du siècle (CD 2, 4 : Claude Debussy, *Mandoline*), et le premier à apparaître dans une peinture cubiste de Picasso en 1909, bientôt détrôné par la guitare, l'instrument espagnol par excellence dont les formes rondes et sensuelles symbolisent le corps de la femme. L'artiste en décortique les éléments pour mieux reconstruire et figurer ses instruments, sur la toile, sur le papier et en volume. À partir de 1912, les partitions de chansons populaires intègrent les papiers collés pour signifier l'amour de Picasso pour sa "jolie" de l'époque. Matérialisée sous diverses formes, la musique tient ici lieu de métaphore et constitue l'une des voix d'expression des sentiments du peintre.

Pendant la Première Guerre mondiale, Picasso collabore à son premier ballet, *Parade*, mis en musique par Erik Satie à partir d'un thème de Jean Cocteau – une création originale des Ballets russes sur une chorégraphie de Leonide Massine. Cette œuvre, dont la première ouvre dans un vent de scandale le 18 mai 1917 au théâtre du Châtelet à Paris, offre à Picasso d'appliquer ses recherches plastiques à l'échelle de la scène. Accueillis par un rideau de scène classicisant représentant une troupe de cirque au repos, les spectateurs découvrent un décor et des costumes d'esthétique cubiste et naturaliste. La musique de Satie, influencée par les expériences bruitistes, est ponctuée de hurlements de sirène, de bruits de machine à écrire et de coups de feu qui créent des incursions disruptives et humoristiques sur le mode du collage cubiste. Cette première contribution donne lieu à d'autres collaborations avec certains des plus grands compositeurs du XX^e siècle. Avec Satie à nouveau, Picasso crée les décors et les costumes du ballet *Mercure* en 1924. Le peintre se rapproche également de Manuel de Falla, un compositeur originaire de la ville de Cadix, qui signe la musique du ballet *Le Tricorné* (CD 2, 8-9 : *El sombrero de tres picos*, 1919) : au répertoire folklorique espagnol empli de sons de guitare, de castagnettes et de "olé !", Picasso répond par un rideau de scène qui associe à l'imagerie du flamenco celle de la corrida, et par des costumes chatoyants et ludiques plantés dans un décor de village sévillan. Le peintre collabore enfin avec Igor Stravinsky dans le cadre du ballet *Pulcinella* en 1921 (CD 2, 10) : tandis que le compositeur russe revisite les répertoires italiens du XVIII^e siècle, Picasso explore le jeu du masque et du fantoche, un thème musical en vogue au tournant du siècle (CD 1, 14 : Debussy, *Masques* ; CD 1, 15 : Satie, *Les pantins dansent*).

Au début des années 1920, Picasso se lie d'amitié avec les membres du "groupe des Six" que promeut Cocteau : Francis Poulenc (*Le Travail du peintre*, 1957), Arthur Honegger (CD 2, 3 : *Sonatine pour clarinette et piano*), Georges Auric, Darius Milhaud (CD 1, 13 : *Scaramouche*), avec lequel Picasso collabore aussi autour du ballet *Le Train bleu* en 1924, Germaine Tailleferre et Louis Durey. Ces années d'intense fréquentation du monde de la scène et de la musique coïncident avec la période néoclassique du peintre. *La Flûte de Pan* (1923) est un tableau de grand format créé au retour de Picasso d'un séjour au Cap-d'Antibes : dans un décor d'inspiration méditerranéenne, un adolescent joue de la syrinx (ou flûte de Pan) auprès d'un second personnage. La peinture, étrangement nostalgique, presque muette, constitue une sorte d'adieu à la rêverie antique avec laquelle Picasso devait renouer une dizaine d'années plus tard.

À Boisgeloup (le refuge normand de Picasso), au début des années 1930, le peintre consacre une série d'œuvres au mythe pastoral du berger musicien et de sa muse ; puis à partir de 1946, à Antibes, il déploie ce même répertoire antiquesur un ensemble exceptionnel de peintures et de dessins, de céramiques et de sculptures, d'estampes et de linographies. Cette célébration du dieu de la nature est galvanisée par la proximité immédiate de Picasso avec la "grande bleue" ; le thème fait écho à la musique de Claude Debussy (CD 2, 11-13 : *Syrinx* ou *La Flûte de Pan, Prélude à l'après-midi d'un faune, Six Épigraphe antiques*) et exprime la joie qui étreint l'artiste après les années endurées sous l'Occupation, tandis qu'il vit auprès d'une jeune peintre et redécouvre le bonheur de la paternité.

Tout au long de sa vie, Picasso a décliné sujets et thèmes sur quantité de supports, initiant une série par le dessin ou la peinture, la prolongeant par une œuvre en volume, revenant à la peinture, etc. Ce principe de déclinaison où l'artiste joue de la citation, de la fragmentation, de la répétition est proche de la variation musicale qui se fonde sur un thème donné pour en explorer les ressources expressives, mélodiques et rythmiques. À l'aube de sa vie, Picasso reprend le thème de l'aubade en 1965 dans des compositions monumentales représentant des joueurs de flûte, de chalumeau ou de **guitare**, accompagnés de leurs belles que le pouvoir enchanteur de la musique semble envouter. Ces représentations chantent l'amour du peintre pour Jacqueline, sa dernière muse et compagne, et pour la création, synonyme de vie et de renaissance. Agissant comme le témoin de la permanence du sujet dans l'imaginaire de l'artiste, les musiques de Picasso sont le signe de cette manifestation ultime de la vie : lorsque le geste du peintre se confond avec celui du musicien, le pinceau devient archet, l'ineffable rejoint le sacré et l'intelligence du geste fusionne avec le sensible pour une remarquable polyphonie de tous les sens.

CÉCILE GODEFROY

Commissaire de l'exposition *Les Musiques de Picasso*
Musée de la musique - Philharmonie de Paris, 3 avril-16 août 2020.



🌀 Pablo Picasso (1881-1973), *Rideau du ballet "Mercure"*, 1924. Peinture à la colle sur toile, 392 x 501 cm. Musée national d'art moderne Centre Georges Pompidou, Paris, Achat, 1955. AM3377P. Photo Jean-François Tomasian © Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - Paris. Réunion des musées nationaux - Grand Palais. © Succession Picasso 2020.



🌀 Pablo Picasso (1881-1973), *La Flûte de Pan*, Paris, automne 1923. Huile sur toile, 205 x 174 cm. Musée national Picasso - Paris, Dation Pablo Picasso, 1979. MP79. Photo Adrien Didierjean © Musée national Picasso - Paris. Réunion des musées nationaux - Grand Palais. © Succession Picasso 2020.

PICASSO'S MUSIC AND MUSICIANS

Throughout his life, Pablo Picasso harboured an undeniable fascination regarding music, in his personal dealings as much as in his creative work. Unlike some of his fellow artists – Henri Matisse, Marc Chagall, or Paul Klee, all avid music lovers and amateur musicians – Picasso did not show the need for a musical environment to inhabit or to create in; he did not have the daily habit of listening to music and did not play an instrument. Yet, music does run like a thread through his entire lifetime and much of his work: as a subject (in a series of images depicting musicians, dancers, ballroom and cabaret scenes, instruments, and musical scores); as a metaphor (both in snatches of song and musical allusions that punctuate his writings or theatre projects); as the medium of his commissioned productions (in his collaborations for the ballet stage); and as a shared experience (in the friendships he forged with countless musicians, composers, and singers of his day).

Born in 1881 in Málaga, a city cradled by the surrounding Andalusia, the artist grew up in a familial and social setting permeated by music. The young boy was deeply affected by the music and songs of the local gypsy population (CD 1, 1: *El Malagueño*), and as any other Spaniard, he also imbibed a passion for bullfighting, a popular entertainment that appeals both to the eye and to the ear. Settling in Barcelona at the age of fifteen, Picasso attended the School of Fine Arts and visited the city's nightspots, those gathering places for Catalan painters, poets, and musicians to rub shoulders in an atmosphere where modernism was in full ferment. At the cabaret Els Quatre Gats, where he had his first exhibition in 1900, he discovered the music of two great Catalan composers, Isaac Albéniz and Enrique Granados (CD 1, 8: *Goyescas*). Some of his drawings document such encounters, as well as the performances he witnessed (of flamenco, the sardana and còbala, or jota) and the cultural impact these musical experiences left on his imagination and subsequent output.

On a visit to Paris during the 1900 Universal Exposition, Picasso discovered the environment that was the inspiration for the Impressionist and Post-Impressionist artists of the previous generation: the Moulin Rouge, the Moulin de la Galette, and especially the cabarets in the Place de Clichy and its environs, where music was a genuine diversion. Permanently settled in Montmartre in 1904, Picasso favours its noisy bohemian atmosphere where the hard luck daily life of the inhabitants can be heard reflected in edgy cabaret songs. In the company of his poet friends Max Jacob and Guillaume Apollinaire, he frequents the Circus Medrano and particularly appreciates its clowns and acrobats (whose rhythmic gestures are punctuated by the orchestra). These early years in Paris, when his work begins to find full expression in the paintings of the so-called Blue and Rose Periods, were pivotal for orienting Picasso's connection to music: this popular, pluralist, and dynamic art form, which infiltrates the artist's visual vocabulary. In his depictions of cancan dancers, open-air entertainers, cabaret singers, stage performers or buskers on a street corner, the artist emphasizes the solitary and tragic dimension of music-making, in light of his own existence.

During the Cubist period, Picasso and Georges Braque, his rope partner and a musician himself, began to collect various musical instruments. While the aesthetic and symbolic qualities of a guitar, mandolin, or violin had been a source of fascination for artists since the Renaissance, it was the frame and body of a stringed instrument, its whimsical curves, wood grain, and pattern of rosettes and sound holes that stimulate the curiosity of the Cubist painters who incorporate these elements into their compositions. The Italian mandolin, very popular at the beginning of the 20th century (CD 2, 4: Claude Debussy, *Mandoline*), became the first instrument to appear in a Cubist painting by Picasso in 1909, though it was soon displaced by the guitar: the Spanish instrument par excellence whose round sensual forms symbolize a woman's body. The artist dissects the elements to better reconstruct and feature these instruments, on canvas, on paper, and in three-dimensional works. From 1912 on, sheet music of popular songs is incorporated into Picasso's collage works as a way to show his feelings for the object of his affection at this time. Appearing in various material forms, music here serves as a metaphor and becomes one of the means of expression for the artist's feelings.

In the middle of the First World War, Picasso undertakes his first ballet collaboration: *Parade*, with music by Erik Satie based on a scenario by Jean Cocteau – a brand new production by the Ballets Russes with choreography by Léonide Massine. This work, which opened to a hailstorm of criticism on May 18, 1917 at the Théâtre du Châtelet in Paris, offered Picasso an opportunity to enlarge his visual experimentation to the scale of a stage design. Greeted by a stage curtain (with quite a few classical tropes) depicting a circus troupe in a moment of rest, the audience discovered a setting and costumes exemplifying Cubist and naturalist aesthetics. Satie's score, reflecting futurist experiments, is punctuated by foghorns, typewriter sounds, gunshots, and other noise-makers that create disruptive and humorous forays into the territory of Cubist collage. Picasso's first contribution to the genre led to other partnerships with some of the greatest composers of the 20th century. Once more with Satie, Picasso created the sets and costumes for the ballet *Mercury* in 1924. The artist also forms a connection with the composer Manuel de Falla, a native of Cadiz, who was composing the music for the ballet *El sombrero de tres picos* (*The Three-Cornered Hat*, 1919: CD 2, 8-9): in response to a folk-flavoured score heavy with Spanish guitars, castanets, and shouts of 'olé!', Picasso created a stage curtain which juxtaposes the imagery of flamenco and that of bullfighting, and with playful multi-coloured costumes displayed in a Seville village setting. Next, the artist partners with Igor Stravinsky for the ballet *Pulcinella* in 1921 (CD 2, 10): while the Russian composer revisits the music of 18th-century Italy, Picasso explores the imagery of masks, disguises, and puppets (a musical theme in vogue at the turn of the 20th century – CD 1, 14: Debussy, *Masques*; CD 1, 15: Satie, *Les pantins dansent*).

At the start of the 1920s, Picasso befriended the members of the 'Les Six,' a group of composers fostered by Cocteau: Francis Poulenc (*Le Travail du peintre*, 1957); Arthur Honegger (CD 2, 3: Sonatina for clarinet and piano); Georges Auric; Darius Milhaud (CD 1, 13: *Scaramouche*), with whom Picasso also partnered for the ballet *Le Train bleu* in 1924; Germaine Tailleferre; and Louis Durey. These years of intense activity relating to the stage and music performance coincide with the artist's neoclassical period. *La Flûte de Pan* (1923) is a large-scale painting created on Picasso's return from a stay in the Cap d'Antibes: in a Mediterranean-inspired setting, one teenager plays the panpipes (syrinx), while another stands nearby. The painting, strangely nostalgic, almost silent, represents a kind of farewell to the dream of antiquity with which Picasso was to reconnect a decade later. At Boisgeloup (Picasso's hideaway in Normandy), in the early 1930s, the artist devoted a series of works to the pastoral myth of the shepherd musician and his muse; and then from 1946 on, in Antibes, he deployed the same imagery of antiquity in an exceptional series of paintings and drawings, ceramics and sculptures, engravings and linocuts. This celebration of the god of nature is galvanized by Picasso's close proximity to the 'big blue sea'; the theme finds an echo in the music of Claude Debussy (CD 2, 11-13: *La Flûte de Pan* [Syrinx]; *Prelude to the Afternoon of a Faun*; *Six Épigraphe antiques*) and expresses the artist's joy following years endured under German Occupation, as he begins a new relationship with a young woman, also a painter, and rediscovers the joys of fatherhood.

Throughout his life, Picasso habitually pursued subjects and themes across multiple media, initiating a new series by first making drawings or paintings, extending it with a three-dimensional work, returning to painting, etc. This principle of variation where the artist toys with quotation, fragmentation, or repetition is close to the variation form in music, where a given theme is explored for all its expressive, melodic, and rhythmic possibilities. In the twilight period of his life (1965), Picasso took up the theme of the early-morning serenade in a series of monumental compositions depicting a musician playing a flute, a reed, or a guitar, in the company of his ladylove who seems entranced by the beauty of the music. These portrayals express the artist's love for Jacqueline, his last muse and companion, and for the process of creation, synonymous with life and rebirth. Acting as a witness to the permanence of the subject in the artist's imagination, Picasso's depictions of music signal this ultimate manifestation of life: when the painter's gesture mirrors that of the musician, the brush becomes the bow, the ineffable joins the sacred, and skill turns into feeling to produce a remarkable polyphony for all the senses.

CÉCILE GODEFROY
Curator of the exhibition 'Les Musiques de Picasso',
Musée de la musique - Philharmonie de Paris, April 3-August 16, 2020.

Translation: Michael Sklansky



➤ Pablo Picasso (1881-1973), *Study for the ballet 'Pulcinella': mask and costume for Pulcinella*, Paris, 1920, graphite pencil, colour pencils and shading, on the back of an invitation card from the Galerie des Feuilles d'art, April-May 1920, 14.7 x 11 cm, Musée National Picasso - Paris, gift from Pablo Picasso, 1979. MP1798, photographer: Franck Raux © Musée National Picasso - Paris, Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais. © Succession Picasso 2020.

➤ Pablo Picasso (1881-1973), *Woman with Tambourine*, Paris, early 1939, etching and aquatint. Marked 'Cinquième état'. Paper proof printed by Lacourière, Musée National Picasso - Paris, gift of Pablo Picasso, 1979. MP2794, photographer: Béatrice Hatala © Musée national Picasso - Paris. Réunion des musées nationaux - Grand Palais. © Succession Picasso 2020.

Les musiques de la sélection sont issues des albums ci-dessous,
disponibles en CD et /ou digital.

The musical selections are taken from the following albums, also available for download and streaming.

CLAUDE DEBUSSY
Estampes. Images inédites

Alain Planès, piano
2 CD HMM 901947.48

Études
L'Isle joyeuse. Masques. Esquisses

Alain Planès, piano
CD HMM 901601

Harmonie du soir
Mémoires / Songs

*Sophie Karthäuser, Stéphane Degout,
Eugene Asti, Alain Planès*
2 CD HMM 902306.07

Nocturnes. Jeux
Prélude à l'après-midi d'un faune

Les Siècles, François-Xavier Roth
CD HMM 905291

Sonate pour flûte, alto et harpe
La Flûte de Pan (Syrinx)

Les Chansons de Bilitis
*Philippe Bernold,
Gérard Caussé, Isabelle Moretti,
Ariane Jacob, Irène Jacob*
CD HMG 501647

MANUEL DE FALLA
El sombrero de tres picos
El amor brujo

Marina Heredia, cantaora
Mahler Chamber Orchestra, Pablo Heras-Casado
CD HMM 902271

Noches en los jardines de España

Œuvres pour piano solo / Works for solo piano
Javier Perianes, piano
CD HMC 902099

ENRIQUE GRANADOS

Goyescas

BBC Singers & Symphony Orchestra, Josep Pons
CD HMM 902609

MAURICE RAVEL

Concerto en sol / Concerto in G

Le Tombeau de Couperin. Alborada del gracioso
Javier Perianes, piano
Orchestre de Paris, Josep Pons
CD HMM 902326

Daphnis et Chloé

Ensemble Aedes & Les Siècles, François-Xavier Roth
CD HMM 905280

JOAQUÍN RODRIGO
Concierto de Aranjuez
Fantasia para un gentilhombre

Marco Socias, guitare
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
CD HMG 501764

ERIK SATIE
Avant-dernières pensées

Alexandre Tharaud, piano
2 CD HMC 902017.18

IGOR STRAVINSKY

Histoire du soldat

*Didier Sandre, Denis Podalydès,
Michel Vuillermoz, Olivier Charlier*
Ensemble instrumental, Jean-Christophe Gayot
CD HMM 902354

Pulcinella

Concerto 'Dumbarton Oaks'
Deux Suites pour petit orchestre
Two Suites for small orchestra
Orquestra de Cambra Teatre Lliure, Josep Pons
CD HMA 1951609

Suite de l'Histoire du soldat

Trois pièces pour clarinette
Three works for clarinet
+ BARTÓK & BERG
Walter Boeykens, clarinette
Robert Groslot, piano
Ensemble Walter Boeykens
CD HMA 1951356

Guitares gitanes
El Malagueño

CD HMA 190925

Musique française pour clarinette et piano

French Music for clarinet and piano
Ronald van Spaendonck, clarinette
Alexandre Tharaud, piano
CD HMA 1951596

Le Violon vagabond

Graf Mourja, violon
Natalia Gous, piano
CD HMA 1951785



All the latest news of the label and its releases on
www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet "Boutique"
ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store'
or at **store.harmoniamundi.com**

harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2020

Enregistrements : harmonia mundi 1970-2018

Direction artistique : Pierre Studer, Pere Casulleras, Martin Sauer, Étienne Collard, Ann McKay, Jean-Pierre Loisil,
Jacques Drillon, Cécile Lenoir, Thomas Vingtrinier, Jean-Martial Golaz, Jiří Heger

Prise de son : René Möller, Alessandra Galleron, Philip Burwell, Tobias Lehmann, Christian Preust,

Claire Levasseur, Michel Pierre, Alix Ewald, Bergame Periaux, Ansgar Wempe

Page 1 : Pablo Picasso, *La Flûte de Pan*. Paris, Musée national Picasso,

Photo Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Adrien Didierjean.

Pour toutes les œuvres de Picasso : © Succession Picasso 2020

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Maquette : Atelier harmonia mundi